

Deux situations, pas plus brillantes l'une que l'autre. La première où je me retrouve en réaction contre ceux qui m'ont profondément offensé sans demander au Seigneur s'il veut que je leur réserve un petit de mon animal! Faire tomber la foudre du ciel, comme Élie en II Rois 1,10-12 pour qu'elle réduise ces gens-là en cendres, rien de moins!

Jacques et Jean poussent des cris de désappointement parce que les pharisiens refusent l'hospitalité à leur Maître. Au fond, leur intervention était louable parce qu'ils défendent Celui qu'ils aiment avant tout. Jésus ne fait rien à l'aveuglette, il a des messagers qui s'empressent de préparer un logement digne pour la Personne la plus importante pour eux et pensent-ils pour les Samaritains qui ne voulaient pas, eux, que les pèlerins de la Galilée qui se rendaient à Jérusalem, traversent leur territoire.

Cela doit bien nous faire penser à moult cas de figure à notre petit niveau, droits de passage réservé, inacceptés, plages privées, voisinage rendu difficile par incompatibilité d'humeur, lettres non-distribuées au numéro 1 parce que indiquées au numéro 3 de la même rue où le destinataire habite depuis 50 ans à Dossenheim par exemple! Jésus devait quitter ce monde pour être enlevé au ciel, et le temps lui était compté. Le texte dit qu'il prit courageusement la ferme résolution de se rendre à Jérusalem et ce fut la cause du refus de le recevoir. Cela nous rappelle sa naissance où il n'y avait pas de place à l'hôtellerie. A l'indignation des deux accompagnateurs imbus de leur personne et s'autorisant une autorité empruntée, Jésus a du rétorquer sévèrement. Là encore, une comparaison avec la réponse de Pierre qui lui a déclaré péremptoirement: " Cela ne t'arrivera pas!" Il a reçu une injonction dans les dents: " Arrière de moi, Satan!" alors que Jésus annonçait sa mort inévitable.

Prenons pour nous, sans précaution, sans penser que plein de gens ont un mauvais esprit, même si nous côtoyons de pareilles réalités, déjà dans la famille, prenons pour nous déjà, dis-je, le fait et reconnaissons-le humblement, que nous ne cherchons pas à savoir quel esprit nous inspire des pensées de vengeance. Mais au fond, notre conscience ne s'y trompe pas et nous savons pertinemment que ce ne sont pas des pensées de bien mais plutôt des idées à consonance négative, faites pour détruire. La leçon la plus grande à retenir est celle du Fils de l'homme qui n'est pas venu pour faire mourir les hommes mais pour leur donner la vie. Alors, au lieu de s'acharner contre les récalcitrants, les ingrats, les inintelligents qui avaient tout à gagner même de recevoir avec honneur et joie Celui qui seul pouvait leur apporter satisfaction et bonheur avant son départ pour le ciel, c'est exactement l'attitude de la majeure partie de l'humanité. Considérons l'amplitude du Sauveur!

Encore une comparaison avec ce que nous rapporte Jean dans son prologue: "C'est le Christ qui était la lumière véritable venant dans ce monde, celle qui éclaire tout être humain (Chapitre 1,10). En fait, il était déjà dans le monde, puisque le monde a été créé par Lui et pourtant, le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez Lui, et les siens ont refusé de l'accueillir." Quelques-uns cependant l'ont accueilli, ils ont cru en Lui, ils ont placé leur confiance dans ce qu'Il était. A tous ceux-là, Il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu." Pour parfaire nos connaissances, reportons-nous au chapitre 15 des Romains pour lire au verset 7: " Accueillez-vous donc les uns les autres, comme Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu." C'est notre joie de la vivre avec cette famille qui nous a rejoints ce matin.

Deuxième partie de notre méditation intitulée: " Vocation vacillante"

Pendant qu'ils étaient en chemin, à rapprocher de en cours de route de notre première partie, cela ne nous rappelle-t-il pas Cléopas et l'autre sur le chemin d'Emmaüs. j'aime relire ceci verset 15 de Luc 24:"

Pendant qu'ils étaient absorbés dans leur discussion et qu'ils se communiquaient leurs réflexions, Jésus lui-même s'approcha d'eux et se mit à marcher à leurs côtés. De quoi discutez-vous en marchant? (comme s'il ne le savait pas!) Qu'est-ce qui vous préoccupe ainsi pour que vous ayez l'air si triste?" Pareille attitude, pareils moments de découragement, pareil abattement dans nos vies devraient nous faire réfléchir à ce que Jésus nous a promis. et voici, ou d'ailleurs, soyez-en persuadés:" Je suis moi-même avec vous chaque jour jusqu'à la fin du monde."(Matthieu 28,20) Il veut faire route avec nous, en avons-nous envie?

Donc un homme vient dire à Jésus: Je suis prêt à te suivre partout où tu iras. Nous allons constater au travers de la réaction de trois cas d'hommes que suivre Christ n'est pas affaire de calcul à notre avantage. En 9,23, nous avons le descriptif: " Si quelqu'un veut être mon disciple et marcher avec moi, il faut qu'il renonce à tous ses droits sur lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il marche sur les traces de mes pas."

Le deuxième homme que Jésus appela:" Viens avec moi!" lui répondit:" Maître, t'es bien mignon mais il faut d'abord que j'aille enterrer mon père." et le troisième de répliquer:" Je veux devenir ton disciple, Seigneur et te suivre; mais permets-moi d'abord de régler les affaires de ma maison et de faire mes adieux à ma famille." Nous avons entendu les réponses de Jésus aussi précises que cinglantes.

Personnellement, je me rangerai du côté des partants qui ont de légitimes bonnes raisons de régler les obligations avant de se jeter dans l'aventure. Être prêt pour le Royaume de Dieu consiste à tout larguer pour considérer le "d'abord " qui nous envoie à la veuve de Sarepta à qui Élie avait demandé de lui préparer d'abord un petit gâteau. Alors que cette femme avec son fils envisageait de mourir de faim, voilà que l'Éternel lui prodigua des soins abondants. La farine qui était dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminua point, selon la parole que l'Éternel avait prononcée par Élie (1 Rois 17) puis vint la résurrection du fils de la veuve.

J'ai envie d'en rester là pour nous rappeler que la priorité des priorités, c'est Dieu d'abord.... Matthieu 6,33 : " Cherchez d'abord...."

Note sur l'homme qui doit enterrer son père. La réponse de Jésus est dure mais il parle de ceux qui sont spirituellement morts, c'est à dire séparés de dieu pour le moment. Christ vient faire comprendre que l'urgence est d'annoncer avec douceur et respect la Bonne Nouvelle du salut. Si cet homme rentre chez lui, il se trouvera « enlacé » par l'atmosphère familiale et les devoirs domestiques. Il risque de s'y enliser pour toujours et ne jamais rejoindre Jésus. Les cérémonies funèbres dureraient une semaine. « Enterrer son père » pouvait signifier rester avec lui jusqu'à ce qu'il meure, pour pouvoir lui rendre ce dernier hommage. « Quand on n'a pas envie d'obéir, on ne manque jamais d'un prétexte, même pieux pour s'en dispenser. »(Charles Rochedieu)

« La route de demain mène à la ville de jamais », proverbe espagnol, valable pour nous ! C'est à partir de cela que j'ai eu envie d'écrire le message de juillet : « Quant à toi, va proclamer le Royaume de Dieu.